Art of the Massim and Collingwood Bay de Michael
HAMSON and Richard ALDRIDGE

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/5988>
DOI : 10.4000/jso.5988
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 350-351
ISBN : 978-2-85430-026-0
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Art of the Massim and Collingwood Bay* de Michael HAMSON and Richard ALDRIDGE », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 129 | juillet-décembre 2009, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/5988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.5988>

constamment le zèle et le dévouement d'un missionnaire » (p. 544).

À côté des nombreux détails intéressants ou inédits qu'elle offre sur ce pan de l'histoire de la colonisation du Pacifique, cette anthologie se recommande par la large place qu'elle réserve aux observations ethnographiques des missionnaires, parfois de première importance pour leur ancienneté ou l'ampleur de leurs développements. Pour ne citer ici qu'un seul exemple, judicieusement choisi pour enluminer la couverture de ce volume, on y trouve reproduits en hors-texte dix-sept dessins en couleur exécutés par Léopold Verguet d'après les relevés effectués durant son année de séjour à San Cristobal (1845-46, voir aussi sa lettre pp. 485-495), avec des désignations d'objets ou d'éléments de parure en « arossien » qui complètent heureusement l'article que lui fit publier Léopold Hugo dans la *Revue d'Ethnographie* en 1885. Comme d'autres dessins ou aquarelles de ces cahiers hors-texte qui témoignent de son passage aux Marquises et en Nouvelle-Calédonie, ils portent des indications de folio suggérant qu'ils proviennent d'un projet de livre resté manuscrit, et dont la reproduction (ou l'édition critique) serait hautement souhaitable, pour accompagner et illustrer cette vaste entreprise de publication des archives des premiers maristes en Océanie, à la fois généreuse et pleine de promesses.

RÉFÉRENCES CITÉES

- LAUX Claire, 2000. *Les Théocraties missionnaires en Polynésie au XIX^e siècle. Des cités de Dieu dans les Mers du Sud ?*, Paris, L'Harmattan.
- MONFAT P. Antoine (s.m.), 1925 (première édition, 1891). *Dix années en Mélanésie. Étude historique et religieuse*, Lyon-Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte.
- VERGUET Léopold, P., 1861 (première édition, Carcassonne, 1854). *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*, nouvelle édition, Paris, Tolra et Haton.
- , 1885 (mai-juin). Arossi ou San-Christoval et ses habitants, *Revue d'Ethnographie*, t. IV, pp. 193-232.

Gilles BOUNOURE

- HAMSON Michael and Richard ALDRIDGE, 2009. *Art of the Massim and Collingwood Bay*, Palos Verdes, CA., Michael Hamson Oceanic Art, 272 p., cartes, bibliogr., environ 180 photos couleur.

En attendant la somme que doit leur consacrer Harry Beran, les « arts » de l'aire Massim (ainsi qu'on a pris l'habitude de nommer l'extrémité orientale de la Papouasie Nouvelle-Guinée et les îles adjacentes) restent à ce jour étudiés ou illustrés par si peu de publications spécialisées que cette rareté justifierait à elle seule qu'on signale ici la parution de cet important catalogue, dû à deux marchands à la fois sérieux et passionnés. En février 2009, dans sa galerie de San Francisco,

à l'occasion du « Tribal and Textile Arts Show » qui se tient annuellement dans cette ville, Michael Hamson présentait avec Richard Aldridge, autre marchand établi en Australie et familier des côtes orientales de la Papouasie Nouvelle-Guinée, une exposition préparée de longue date et réunissant, à côté de pièces proposées à la vente, de très nombreux autres spécimens d'étude et de comparaison. Ainsi s'explique que le volume qu'ils ont publié concomitamment dépasse de loin les catalogues habituels et finisse par constituer un utile et plaisant ouvrage de documentation.

Il se recommande d'abord par l'abondance des objets publiés (plus de 200, dont plus de 50 spatules à chaux en bois sculpté, une vingtaine dans d'autres matériaux, autant de pare-écume et autres objets liés à la navigation, etc.), souvent inédits et, pour certains, d'une extrême rareté (à l'instar du coffret à monnaie de coquillage en noix de coco sculptée ou du chevet reproduits pp. 158-159). Les notices qui les accompagnent indiquent leur provenance et, chaque fois que possible, les circonstances de leur collecte, données précieuses dans cette région où l'intensité des échanges rend souvent difficile de déterminer l'origine des objets, comme l'avait éprouvé Ehrard Schlesier lors de sa campagne de 1961-1962 (Schlesier, 1986 : 26). Ces notices sont suivies de commentaires heureusement moins descriptifs (ou commercialement flatteurs) qu'informatifs et qui ont bénéficié de l'aide ponctuelle d'H. Beran, sans le soutien de qui les deux galeristes auraient sans doute hésité à publier cet important volume.

Les fonctions qu'ils attribuent à certains objets donneront peut-être lieu à discussion ou à révision. Par exemple, ce qu'ils présentent, après H. Beran, comme des « Massim Pig Net Hooks, *gegep* » (pp. 154-157), était décrit en tant que « Fishnet handle » par William A. Shack (1985 : 67, n° 58, ouvrage non cité dans la bibliographie du catalogue). Mais les spécialistes apprécieront aussi le nombre et la qualité des données recueillies sur le terrain lors de l'acquisition de maints spécimens. D'une spatule à chaux en bois sommée d'un personnage, exceptionnellement longue (65 cm, n° 21 p. 44), collectée à East Cape, R. Aldridge rapporte ainsi qu'elle servait non à la consommation du bétel, mais à alerter la maisonnée en réagissant par ses vibrations à toute attaque de sorcellerie. H. Beran avait déjà fait allusion à l'usage magique ou apotropaïque de ces objets (1988 : 10-12 et 28) et l'on se souvient des notations de Malinowski sur l'« aspersion de la chaux visant à produire une brume qui aveugle les *mulukwausi* » ou sorcières volantes (1963 : 473, voir aussi 314-316 sur l'enchantement *kayga'u* du contenu des gourdes à chaux), mais on entrevoit comme il reste à apprendre sur ces spatules, au-delà de leurs seules qualités esthétiques.

À côté de ces informations de première main, un autre apport notable de cette publication est la section substantielle (pp. 190-269) qu'elle consacre à des pièces pour le moins méconnues de la province d'Oro, à l'exemple des spatules des Orokaiva et de leurs voisins de la Collingwood Bay (près d'une quarantaine), qui présentent souvent des parentés de forme ou de matériau avec celles de l'aire Massim, mais s'en distinguent vigoureusement par le style de leur ornementation, à

rapprocher de celle des poteries, des tapas et des chevets à décor en ajours de la même province d'Oro (très rares objets dont ce catalogue reproduit sept spécimens). Plus largement, par la mise en comparaison de pièces venant à la fois des îles de l'aire Massim, des côtes mêmes de la province de Milne Bay et, plus à l'ouest, de celles de la province d'Oro, les auteurs de cet ouvrage aux prétentions qui se veulent modestes invitent discrètement à reconsidérer l'histoire des styles et celle de leur diffusion dans cette vaste région d'échanges, à la lumière des objets qu'ils y ont collectés, de façon « éthique », assurent-ils. En tout cas, au vu de ce catalogue, il est impossible de leur disputer le mérite d'avoir présenté ces objets de façon « éthique », en les publiant avec un tel souci de leur qualité visuelle et de leur dimension ethnographique.

RÉFÉRENCES CITÉES

- BERAN Harry, 1988. *Betel-chewing Equipment of East New Guinea*, Aylesbury, Shire Publications.
- MALINOWSKI Bronislaw, 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.
- SCHLESIER Ehrard, 1986. *Eine ethnographische Sammlung aus Südost-Neuguinea*, Göttingen, Herodot (Arbeiten aus dem Institut für Völkerkunde der Georg-August Universität Göttingen 20).
- SHACK William A., 1985. *The kula. A Bronislaw Malinowski Centennial Exhibition*, Berkeley, Robert H. Lowie Museum of Anthropology.

Gilles BOUNOURE

SAND Christophe, Jacques BOLÉ, André-John OUËTCHO et David BARET, 2008. *Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007)*, Nouméa, Département Archéologie, Direction des Affaires culturelles et coutumières, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 17, 278 p., bibliogr., nombreuses photographies en couleur.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré de près de deux cents photographies, présente à un large public les résultats de vingt ans de recherches archéologiques en Nouvelle-Calédonie. Les auteurs – Christophe Sand, Jacques Bolé, André-John Ouétcho et David Baret, membres fondateurs du Département Archéologie de la Direction des Affaires culturelles et coutumières de Nouvelle-Calédonie – y dévoilent sur près de trois cents pages l'extraordinaire richesse du patrimoine archéologique calédonien et y retracent l'histoire pré-européenne de l'archipel, en s'appuyant sur une centaine de références listées en fin d'ouvrage.

L'ouvrage débute avec une réflexion sur la discipline archéologique, son application, ses retombées et sa raison d'être en Océanie, surtout en Nouvelle-Calédonie, contemporaines. La lecture du chapitre 1 (pp. 15-55) permet de comprendre comment on a pu passer d'un discours colonial sur le passé de l'archipel, où la notion de « premier occupant » occupe une place prépondérante, à un rejet de ce discours dans le cadre

des revendications kanak, puis à une recherche d'une « histoire vraie » selon l'expression des auteurs. Cette lecture permet aussi d'appréhender la démarche retenue par les membres du Département Archéologie pour replacer l'archéologie « et son inévitable manipulation » dans le cadre social actuel d'un pays en devenir. Cette démarche souhaite « favoriser l'émergence d'une notion de dynamique historique, marquée par des phénomènes d'adaptations, d'évolutions, de transformations et d'intensifications » ainsi que le précisent les auteurs (p. 54) ; une façon de voir intégrative qui tente de donner place à chacun.

L'ouvrage offre ensuite une synthèse des résultats archéologiques obtenus par le Département Archéologie sur le terrain et en laboratoire, parfois en collaboration avec des chercheurs extérieurs, venus de différentes régions du monde, rattachés à diverses institutions et spécialisés dans des domaines particuliers tels que la pétrographie, les datations d'art pariétal, les études de restes fauniques et humains. Cette synthèse aborde cinq périodes-clés des trois mille ans d'histoire humaine de la Nouvelle-Calédonie. Cette mise en perspective chronologique permet d'apprécier les dynamiques de transformations culturelles et sociales à différentes échelles.

Ainsi, le chapitre 2 (pp. 57-91) est consacré au premier peuplement austronésien de l'archipel. Les travaux du Département Archéologie dans ce domaine renouvellent considérablement les connaissances sur la culture Lapita en Nouvelle-Calédonie et plus généralement en Mélanésie et Polynésie occidentale. Les auteurs ont notamment montré que le début du peuplement de l'archipel calédonien remonte à 1100-1050 avant J.-C., et non pas à 1500 ans comme on le pensait auparavant, et que la durée de production des céramiques Lapita est d'environ trois cents ans, un intervalle de temps bien plus court que celui envisagé autrefois (mille cinq cents ans). Leurs travaux ont également largement contribué à mieux connaître cette tradition céramique proprement dite. Les découvertes essentielles réalisées sur le site de Lapita près de Koné (côte Ouest de la Grande Terre) combinées à celles effectuées dans d'autres régions de l'archipel, ont permis aux auteurs d'identifier la spécificité des tailles, formes et décors des poteries de Nouvelle-Calédonie et de proposer l'hypothèse d'une provincialisation de la tradition céramique Lapita immédiatement après les premières installations. De plus, leurs études contextuelles les plus récentes montrent l'association de ces poteries si particulières à des rituels funéraires complexes, et suggèrent une occupation humaine précoce, dès 800-700 ans avant J.-C., de certaines zones intérieures.

Dans le chapitre 3 (pp. 92-137), les auteurs abordent la question des dynamiques culturelles « prétraditionnelles ». Leurs travaux révèlent tout un ensemble d'évolutions et de diversifications locales durant la seconde moitié du premier millénaire avant J.-C. et réfutent ainsi l'hypothèse d'un remplacement de population autrefois évoquée pour expliquer les changements de culture matérielle. Sur un plan environnemental, ils confirment la disparition d'animaux endémiques durant le premier millénaire et soulignent l'impact limité des implantations humaines sur l'éco-